

# L'argotisme dans les milieux estudiantins de la ville de Kisangani.

Par

**Dr Jacques MUKONKOLE Lukombe**

*Professeur Associé à l'Institut Supérieur Pédagogique de Kisangani*

*Domaine : sociolinguistique*

## Résumé

*Cet article concerne le langage argotique employé par les étudiants de la ville de Kisangani. Il est question non seulement de contextualiser l'utilisation des lexies répertoriées mais aussi de déterminer la sémantique y afférente. Ce langage est utilisé par les étudiants afin de se démarquer d'autres groupes socio-professionnels locaux. Ainsi, ils se singularisent par un langage particulier non seulement dans leurs milieux d'études, mais aussi partout où ils peuvent se rencontrer : à la cité, en ville, au marché, au stade, bref dans n'importe quel milieu public ou privé. Les thèmes exploités dans les lexies répertoriées relèvent de la vie académique, de la sexualité ou encore de l'alimentation. Quant aux procédés utilisés, ils sont relatifs notamment à l'emprunt, au néologisme, à la métaphore et à la dérivation.*

**Mots clés :** *Langage, estudiantin, argot, connoté, dénoté.*

## Abstract :

*This article concerns the slang language used by students in the city of Kisangani. It is not only a question of contextualizing the use of the listed lexies but also of determining the semantics related to them. This language is used by students in order to stand out from other local socio-professional groups. Thus, they are distinguished by a particular language not only in their study environments, but also wherever they can meet: in the city, in the market, at the stadium, in short in any public or private environment. The themes exploited in the lexies listed relate to academic life, sexuality or food. As for the processes used, they relate in particular to borrowing, neologism, metaphor and derivation.*

**Keywords:** *Language, student, slang, connoted, denoted.*

L'homme est un animal social. Et c'est dans la communauté qu'il évolue et qu'il acquiert et développe son langage. Celui-ci est différent selon les groupes sociaux où l'homme est intégré. Ainsi, le langage des hommes en uniforme par exemple est différent de celui des prisonniers, celui des opérateurs économiques, des artisans, des élèves, des taximen motos ou encore des enfants de la rue. Bref, chaque catégorie sociale évolue dans un environnement linguistique déterminé qui le contraint à développer et à utiliser un langage spécifique au groupe auquel il appartient. C'est dans ce sens que les étudiants font usage dans leur parler d'un certain nombre des termes argotiques, qui ne peuvent être compris que par eux-mêmes et /ou par ceux qui en sont initiés.

L'argot en tant qu'un langage particulier désigne certains usages lexicaux propres à des groupes sociaux soucieux de préserver leur spécificité. Dans cette optique, on trouve l'argot des prostituées, des conducteurs de motos, des prisonniers, des militaires, des diamantaires ou des creuseurs, des brigands, etc. Cependant, cette recherche s'intéresse à l'argot estudiantin tel qu'il est parlé dans les milieux académiques de la ville de Kisangani. Tel est d'ailleurs l'objet de cette étude.

Son intérêt réside notamment dans le fait que l'usager de ce langage peut le situer par rapport contexte de la communication. Elle révèle par ailleurs, la teneur des messages véhiculés par les étudiants dans leur communication aussi bien dans les milieux académiques que dans la communauté en général, lorsqu'ils se rencontrent entre eux.

Les données de cette étude ont été recueillies auprès des étudiants de l'Université de Kisangani, l'Institut Supérieur de Commerce, l'Institut Supérieur Pédagogique de Kisangani, l'Institut Supérieur des Bâtiments et Travaux Publics, l'Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques de Bengamisa ainsi que de l'Institut Supérieur des Techniques Médicales de Kisangani. Les recherches se sont déroulées entre 2018 et 2020.

Le français prend des formes différentes selon les milieux de son usage. C'est dans cette optique que les étudiants créent certaines lexies ou confèrent à celles existantes un sens tout à fait particulier, et ce, pour besoin de communiquer avec ses pairs.

A cet effet, les préoccupations suivantes peuvent être soulevées :

- Qu'est-ce qui motive le recours à ce type de langage ?
- quel est le procédé de création des mots argotiques estudiantins ?
- Ce langage peut-il avoir un impact sur le français standard ?

Eu égard à ces préoccupations, nous présumons que :

- le recours à ce langage particulier serait motivé par le souci de la promotion des termes propres aux étudiants et à se démarquer d'autres couches sociales ;
- l'argot se crée notamment par la déviation sémantique des lexies françaises, des emprunts et des néologismes ;
- l'argot estudiantin aurait une incidence sur le français dont certains mots seraient affectés par diverses transformations notamment phonétiques et sémantiques.

En réalisant cette étude, nous voulons inventorier les concepts d'origine argotique usités par les étudiants, circonscrire leur sens contextuel avant de déterminer leur impact sur le plan linguistique.

Pour effectuer cette recherche, nous avons utilisé la méthode morphosémantique. Celle-ci consiste en l'étude de la forme ainsi que du sens des mots. Elle a été appuyée par quelques techniques à savoir les techniques documentaire, d'observation et d'interview.

Les données que nous exploitons proviennent des recherches menées auprès des étudiants de quelques établissements d'Enseignement Supérieur et Universitaire de la ville de Kisangani entre octobre 2018 et octobre 2020.

Hormis l'introduction et la conclusion, cet article est structuré en 7 points : l'élucidation des concepts, la localisation de la ville de Kisangani, la situation sociolinguistique de la ville de Kisangani, l'analyse morphosémantique de quelques argots estudiantins,

## I. ELUCIDATION DES CONCEPTS

Dans cette rubrique, il est question de définir les mots clés relatifs à notre sujet de recherche. Il s'agit de : langage, argot et estudiantin.

### 1.1. Le langage

Le langage est « la capacité spécifique à l'espèce humaine de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux (ou langue) mettant en jeu une technique corporelle complexe et supposant l'existence d'une fonction symbolique et de centres corticaux génétiquement spécialisés » (DUBOIS, J et alii, 2012.)

Pour CUQ, J.P.(2003), « le langage est la capacité propre à l'homme de communiquer au moyen de signes verbaux ». C'est dans cette optique que LECLERC, J (1989, p.15.) considère que « le langage est la faculté inhérente et universelle de l'humain de construire des langues, de codes pour communiquer ».

Quant à nous, nous définissons le langage comme étant « un système de signes que les hommes utilisent volontairement pour exprimer la pensée, les émotions, les sentiments. » (MUKONKOLE, L., 2016, p.12)

Il existe plusieurs niveaux de langage : langage familier, langage courant, langage soutenu.

#### a) Le langage familier

« Le langage est dit familier quand son emploi implique un degré d'intimité entre les interlocuteurs et conjointement un refus de rapports cérémoniaux qu'exige la langue soutenue ou académique (DUBOIS, J. et alii, Op.cit.)

Selon les mêmes auteurs, « il s'agit d'un niveau de langue ; le terme n'implique pas un jugement moral sur le contenu des termes, sur le sens d'un mot comme les qualificatifs « grossier » ou « trivial » mais seulement un écart par rapport à la langue écrite au « bon usage » (Ibid.)

#### b) Le langage courant

Le langage courant est celui qu'on utilise le plus facilement dans la vie courante à l'oral comme à l'écrit. (AMON, E & BOMATI, Y, 2000, p.70). Il est plus soigné et beaucoup mieux accepté. Il est utilisé par des personnes que l'on ne reconnaît pas ou peu. On le rencontre souvent dans des milieux aussi bien scolaires, estudiantins que professionnels.

c) **Le langage soutenu**

Le langage soutenu est une manière de s'exprimer avec des mots rares et savants ; on le lit dans les textes littéraires, dans les discours, quand on s'adresse à une personne qui a beaucoup d'importance, une personne qui nous est supérieure. (AMON, E & BOMATI., op.cit.). Ce langage utilise un vocabulaire riche et un style raffiné. Il exige une connaissance approfondie des ressources de la langue.

Dans certains cas, le groupe social peut sentir le besoin de communiquer et de se communiquer, il peut alors inventer un langage spécial. Dans d'autres cas, un groupe social peut se servir de quelques formules, vocabulaires ou abréviations pour exprimer sa pensée et ses sentiments. C'est de cette façon que sont nées les langues spéciales qui se répartissent en langage sacrée, langage argotique et langage d'affiches.

Cependant, le langage dont il est question ici est celui de l'argot répandu dans les milieux estudiantins de la ville de Kisangani.

**2. L'argot**

Selon LAROUSSE (LAROUSSE, P., 2012), « l'argot est un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasitaire dans la mesure où il ne fait que doubler avec des valeurs affectives, différentes, un vocabulaire existant, employée dans une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres. »

L'argot estudiantin tient à la néologie. Cette dernière consiste en l'utilisation des formes précédentes avec un sens nouveau (néologie de sens) ou la combinaison nouvelle d'éléments (néologie de forme).

Selon P. GUIRAUD (1969, p.2), il y a bien d'accidents phonétiques qui surviennent dans l'argot. Cependant, il précise que « tous ces accidents sont naturels et ne représentent rien de spécifiquement argotique ; s'ils sont nombreux, cela tient au mode de transmission d'un langage oral. (Idem)

Par rapport à leurs procédés de formation, nous regroupons les argots estudiantins principalement dans la catégorie de la substitution de sens, l'emprunt et la création lexicale. Ainsi, la plupart des vocables argotiques perdent leur sens original pour acquérir un sens nouveau.

2.1. Substitution de sens :

a) La métaphore :

(du grec *metaphora*, transposition)

« La métaphore est une comparaison dans laquelle on aurait supprimé le terme comparatif, elle opère un transfert de sens d'un mot à un autre en vertu d'un rapport d'analogie. » (AMON, E & BOMATI, Y., 2000, P.99.)

Exemples : -Bombe, catcheur, enrôlement, coacher, mère, etc.

b) Emprunt :

Ici, les étudiants confèrent un sens nouveau à certains mots existants. Le sens ainsi attribué à cette lexie est tout à fait différent du premier.

Exemples : biblia, mère, morgue, homme sage, etc.

c) Création lexicale :

Doté d'un sens aigu de la création des nouvelles lexies, les étudiants s'amusent ainsi à faire fonctionner leur imagination créatrice et fondent de nouveaux mots qui ne peuvent être compris que par les initiés.

Exemples : livre de vie, nzotomen, grand-prêtre, enseignant-bidon, etc.

**II. La localisation de la ville de Kisangani**

D'une superficie de 1910 km<sup>2</sup>, la ville de Kisangani a une densité de 229 habitants/km<sup>2</sup>. « Elle est située à 0°31 de latitude Nord par rapport à l'Equateur, 25°11 de longitude Est, par rapport au méridien de Greenwich et 428 km au-dessus du niveau de la mer, altitude 396m. » (Mairie de Kisangani, 2008).

Kisangani est entièrement situé dans la zone équatoriale caractérisée par un climat chaud et humide. Outre le fleuve Congo, la ville est baignée par plusieurs cours d'eau dont les plus importants sont les rivières Lindi et Tshopo, qui se jettent dans le fleuve à 15 km de la ville, sur la route de Yangambi.

Kisangani est situé à l'endroit où le Lualaba prend le nom de Congo. La ville s'étend du fleuve Congo à la rivière Tshopo. C'est le lieu le plus lointain que l'on peut atteindre par bateau en remontant le fleuve depuis Kinshasa.

La ville de Kisangani se trouve à 324 km de Buta, Chef-lieu de la Province du Bas-Uélé, 567 km d'Isiro, Chef-lieu de la Province du Haut-Uélé, 696 km de Bunia, Chef-lieu de la Province de l'Ituri et à 1700 km de Kinshasa, la capitale.

Elle est limitée :

- au Nord, par le Territoire de Banalia ;
- au Nord – Ouest, par celui d'Isangi ;
- à l'Est, par le Territoire de Bafwasende ;
- au Sud-Est, par celui d'Ubundu ;
- au Sud – Ouest, par le Territoire d'Opala.
- 

### III. SITUATION SOCIO-LINGUISTIQUE DE LA VILLE DE KISANGANI

La ville de Kisangani est habitée par plusieurs groupes ethniques. C'est ce qui explique son hétérogénéité et son multilinguisme.

En effet, la ville de Kisangani connaît le phénomène de plurilinguisme autrement appelé : « *multilinguisme* ». Ce phénomène résulte du contact des langues défini comme étant « *la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser, selon les milieux et les circonstances, deux ou plus de deux langues différentes (...)* ». (DUBOIS, J et alii.,2012.).

A ce sujet, W. BAL parle du plurilinguisme social expliquant que « *celui-ci existe lorsque, dans une communauté donnée, différents types linguistiques correspondent aux différentes fonctions linguistiques dont les principales sont notamment la fonction officielle, la fonction de la communication, (entre sous-groupes ou entre groupes, entre pays), la fonction d'enseignement, la fonction littéraire, la fonction religieuse, la fonction scientifique* ». (BAL, W., 1966, p.101.) Ce phénomène est connu dans la ville de Kisangani dans la mesure où les langues qui y sont parlées jouent à la fois la fonction communicative et religieuse.

Parmi les langues parlées dans la ville de Kisangani, on peut citer, outre le français, le kiswahili, le lingala et les langues tribales, ethniques ou vernaculaires. Ces dernières sont opposées à celles qu'on appelle langues véhiculaires.

D'après DUBOIS, J. et alii : « *une langue vernaculaire est un système linguistique spécifique, employé dans la région et la communauté d'origine.* »<sup>1</sup> Quant à une langue véhiculaire, les mêmes auteurs précisent que « *Dans les régions où vivent plusieurs communautés linguistiques différentes, une des langues de la région peut être utilisée d'une manière privilégiée pour l'intercommunication. On dit alors que la langue est véhiculaire ou supra locale.* (DUBOIS, J.& alii, op.cit)

Ainsi, dans la ville de Kisangani, où nous trouvons diverses communautés ethniques, chacune ayant sa propre langue tribale, l'intercommunication est assurée par le kiswahili et le lingala. Ces deux langues peuvent être considérées comme des langues véhiculaires.

### IV. ANALYSE MORPHOSEMANTIQUE DES VOCABLES ARGOTIQUES ESTUDIANTINS ET LEUR CONTEXTE D'UTILISATION

Nous allons inventorier ici quelques lexies employées par les étudiants d'une manière particulière. Nous donnerons leur contexte d'utilisation. D'emblée, il sied de faire remarquer que la création de ces mots va dans le sens de la moquerie, de l'obscène et de l'alimentation. Nous

---

<sup>1</sup> DUBOIS, J., et alii, Op. cit, p.506.

dégagerons le sens connotatif et dénotatif des dits vocables. Ces derniers seront regroupés sous les thèmes ci-après : les activités académiques, la sexualité, l'alimentation et le social.

#### 4.1. Les activités académiques.

##### a) Achat de voiture ou de Renault

Sens dénoté

L'achat d'une voiture suppose l'acquisition d'un véhicule, d'une voiture pour le transport personnel ou familial.

Sens connoté

Dans le langage étudiantin, l'achat d'une voiture ou Renault suppose le renvoi d'un étudiant après la délibération. Cet étudiant ayant obtenu la mention **R** ou Refusé est **non-admissible dans la même filière** d'études. (**NAF**). Pour un tel étudiant, on entend dire par ses camarades que : « Asombi renauld » qui veut dire : « il a acheté une Renault ».

##### b) Bombe

Sens dénoté

Une bombe est un projectile creux, de forme variable, rempli d'explosif, lancée autrefois par des canons, de nos jours lâchée par des avions.

Sens connoté

Il s'agit des bouts de papier préparés par des étudiants paresseux à la veille d'une interrogation ou d'un examen en vue de tricher. Ces copions sont également désignés sous l'appellation « aide-mémoire ».

Ce papier est conservé dans la discrétion totale et n'attend qu'un moment propice pour être consulté à l'instar d'un engin qui explose pendant la guerre lorsqu'il est largué par son détenteur.

##### c) Catcheur

Sens dénoté

Un catcheur est une personne qui pratique le catch. Autrement dit, c'est un lutteur.

Sens connoté

Dans le langage étudiantin, un catcheur est un enseignant (Assistant, Chef de Travaux ou Professeur) dont la composition d'un examen ou d'une interrogation engendre beaucoup d'échecs de la part des étudiants. Le titulaire d'un cours où les étudiants échouent régulièrement en masse est surnommé « catcheur » ces derniers.

##### d) « Masologie »

Sens dénoté

Etymologiquement, « masologie » est un substantif issu du langala « masolo » qui signifie « causerie », « commentaire » et logie, du grec signifie science ou étude. Donc, « masologie » est un néologisme qui peut être comprise comme une science de commentaire.

Sens connoté

Dans le langage étudiantin, « Masologie » désigne un commentaire inutile, des causeries qui n'ont aucun rapport avec le cours. Ceci concerne ou s'applique à un enseignant qui s'adonne aux commentaires inutiles qui n'ont aucun lien avec le cours qu'il est censé enseigner dans l'auditoire.

##### e) Prix académique

Sens dénoté

« Académique » est relatif à ce qui relève des activités d'enseignement ou de recherche universitaire.

Sens connoté

Dans le monde estudiantin de Kisangani, ce vocable est utilisé pour désigner un prix adapté à la bourse des estudiantins. C'est un prix jugé abordable. Ainsi, dira-t-on, prix académique.

f) Réseau

Sens dénoté

En informatique, ce mot est défini comme un ensemble d'ordinateurs connectés pour partager des informations. C'est aussi un ensemble de personnes organismes, d'institutions, etc. qui concourent à un même but, qui sont en relation pour agir ensemble.

Dans le langage argotique des étudiants, un « réseau » renvoie au positionnement des étudiants, qui forment de groupes dans une salle d'examen en vue de se communiquer des réponses.

Lorsqu'ils ont été dispersés dans la salle ou que la surveillance a été renforcée rendant ainsi difficile toute communication entre eux, les étudiants disent que le réseau a été coupé.

g) Vieux loup

Sens dénoté

Un loup est un mammifère carnivore vivant à l'état sauvage dans certains continents et même en Afrique. Il est de la même famille que le chien avec lequel il ne diffère que par son museau pointu, ses oreilles toujours droites et sa queue touffue pendante.

Sens connoté

Dans le monde estudiantin, « vieux loup » est un terme utilisé pour désigner un étudiant qui a déjà passé plus d'une année académique à l'Université ou dans un Etablissement d'enseignement supérieur. Il est appelé autrement « poil » et ses antonymes sont « boulet » et « maymay ».

h) Laboratoire

Sens dénoté

Un laboratoire est un local aménagé pour la recherche expérimentale, des présentations scientifiques.

Sens connoté

Pour les étudiants, ce terme est un lieu où un enseignant corrompu s'installe pour monnayer son examen. Cela se fait discrètement par l'entremise d'un ou de deux étudiants chargés de contacter l'enseignement concerné après avoir récolté de l'argent auprès des étudiants intéressés.

i) Morgue

Sens dénoté

« Une morgue » est une salle d'un hôpital, d'une clinique où l'on dépose les malades décédés. Ici, on y dépose aussi les cadavres qu'il faut identifier ou d'autres personnes décédées accidentellement et attendant leur inhumation.

Sens connoté

Dans les milieux estudiantins, « la morgue » est une salle où l'on regroupe pendant les examens, les étudiants irréguliers par rapport au paiement des différents frais académiques. Ces étudiants sont d'abord interdits d'entrer dans les salles d'examens avant d'être récupérés plus tard dans une salle spéciale où ils doivent passer leurs examens.

Cette façon d'agir est une sorte de pression que les autorités académiques exercent sur les étudiants litigieux pour les amener à s'acquitter des frais exigés pour la passation des examens.

J) Chaise électrique

Sens dénoté

« Une chaise électrique » est un siège électrifié pour l'électrocution des condamnés à mort dans certains Etats aux Etats –Unis d'Amérique. C'est la peine de mort elle-même.

#### Sens connoté

Pour les étudiants, ce mot renvoie à la chaise sur laquelle est assis un récipiendaire lors de la défense d'un travail scientifique (Travail de Fin de Cycle ou Mémoire). Les questions posées par les membres de jury à l'impétrant sont comparées aux charges électriques qui lui sont envoyées et qui, parfois le perturbe au point de perdre le contrôle.

A l'instar de la chaise électrique qui conduit à la mort de celui qui l'occupe, une défense d'un travail scientifique mal négociée par un étudiant peut mener à son échec.

#### k) Enrôlement

L'enrôlement c'est le fait d'amener quelqu'un à participer à une action de groupe.

Chez les étudiants, l'enrôlement consiste en un paiement de l'argent à un enseignant ou à son délégué en vue d'obtenir des points lorsqu'on n'a pas bien travaillé à un examen. Cette pratique équivaut à la corruption, qui est pourtant prohibée formellement par les instructions académiques.

La liste reprenant les noms des « enrôlés » est dite « livre de vie », « buku ya bomoi ». Quiconque n'y est pas inscrit est voué à l'échec s'il n'a pas réussi de lui-même ou par ses propres efforts.

#### l) Les enfants d'abord

Un enfant est un être humain dans les premières années de la vie, de la naissance à l'adolescence. C'est aussi un être humain à l'égard de sa filiation. Il est considéré par rapport à ses parents, fils ou fille.

D'abord est un adverbe signifiant premièrement, prioritairement, avant tout.

Chez les étudiants, on fait allusion aux enfants des enseignants, qui jouissent d'un certain privilège, en dépit de ses capacités intellectuelles.

Quand les autres étudiants découvrent qu'un enfant ou un membre de la famille d'un enseignant réussit là où beaucoup d'étudiants ont échoué, les autres étudiants pensent au favoritisme et crient « les enfants d'abord ».

#### m) Enseignant bidon

« Enseignant bidon » est un nom composé dont le substantif « enseignant » signifie celui qui est chargé d'enseigner. Ce substantif « bidon » renvoie à un récipient en plastique renfermant de l'huile, de l'eau, du carburant, etc.

Par ce vocable, les étudiants désignent un enseignant qui n'arrive pas à convaincre ses étudiants par son enseignement ; un enseignant incompetent. Cet enseignant est comparé à un bidon vide.

#### n) Elève évolué

Ce terme est utilisé par les étudiants de l'Université pour désigner ceux de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kisangani. Ils les qualifient de « grands ».

Selon ces étudiants, l'I.S.P est un prolongement des Humanités. Les étudiants de l'I.S.P trouvent ce terme dégradant puisqu'ils sont considérés comme de grands élèves.

#### o) Biblia

« Biblia » est un terme d'origine kiswahili. Il désigne les écritures saintes ou tout simplement « la bible ».

En langage estudiantin, « biblia » renvoie à des notes de cours ou un syllabus volumineux.

#### p) Homme sage

Ce syntagme est composé du substantif « homme » et de l'adjectif « sage ». Dans le langage estudiantin, « homme sage » fait allusion à un étudiant plus âgé de l'auditoire ou un étudiant considéré comme très sérieux. Celui qui est plus âgé et autrement appelé « ancêtre ».

q) Macchabée

Le mot « macchabée » est une invention des étudiants pour désigner une collection des questionnaires antérieurs d'un cours d'un enseignant. Les étudiants s'en servent pour savoir comment tel ou tel enseignant compose ses interrogations ou ses examens.

Pendant la préparation d'une interrogation ou d'un examen, les étudiants y recourent parce que certains enseignants reviennent sur les mêmes questions déjà posées autrefois.

4.2. Argots relatifs à la sexualité

Par sexualité, il faut entendre « l'ensemble des comportements caractérisant l'instinct sexuel et sa satisfaction.

Par le phénomène de trope, bon nombre de termes renvoient à la sexualité. A titre illustratif, nous en énumérons quelques-uns : chantier, Chelsea, coacher, importer, mariage académique, « nzungu na nga, chele, trou, etc.

a) Chantier

Un chantier est notamment le lieu où sont rassemblés des matériaux pour la construction, où l'on procède à des travaux. C'est aussi un atelier ou un entrepôt.

Chez les étudiants, un chantier est un lieu propice pour faire l'amour. Il désigne également un étudiant coureur de jupons, aux appétits sexuels inassouvis.

b) Chelsea

Chelsea est un club de football de la 1ere league anglaise.

Dans l'argot estudiantin, ce mot désigne une étudiante qui se prostitue, et dans un sens large, toute femme prostituée ou une professionnelle de sexe.

c) Coacher

Le verbe « coacher » est un terme d'origine anglaise employé en sport pour signifier « entraîner, diriger une équipe ou un sportif. »

Il signifie également « accompagner quelqu'un dans la réussite de ses projets professionnels ou personnels. »

Chez les étudiants de la ville de Kisangani, ce terme signifie « courtiser une fille ». Lorsqu'un étudiant cherche à gagner le cœur d'une fille, ses camarades utilisent ce concept pour traduire cette réalité.

d) Importer

Importer est un verbe qui signifie notamment introduire dans un pays des produits en provenance des pays étrangers.

En argot estudiantin, ce concept signifie « introduire une fille ou une femme dans une chambre en vue des relations amoureuses. C'est aussi le fait d'amener une fille ou une femme dans un homme des étudiants.

e) Mariage académique

Mariage académique est un syntagme nominal constitué du substantif « mariage » et de l'adjectif « académique ».

Dans les milieux estudiantins, ce terme signifie une relation amoureuse établie par deux étudiants. Cette relation n'est pas basée sur un amour propre ou désintéressée. Elle est plutôt fondée sur des intérêts matériels et égoïstes.

f) Nzungu na ngai

« Nzungu » est un terme lingala signifiant « casserole » alors que « na » est un adjectif possessif lingala de la 1ere personne du singulier qui veut dire « mon » ou « ma ». Littéralement, ce syntagme signifie « ma casserole ».

En argot estudiantin, « nzungu na nga » renvoie à une copine, une étudiante avec qui un étudiant entretient des relations amoureuses.

g) Tchele

« Tchele » est un terme issu du kiswahili à savoir « kuchelewa » qui signifie « manquer » ou « faire défaut ».

Ce terme est utilisé pour désigner une étudiante dont le comportement est similaire à celui d'une prostituée.

Une étudiante au comportement pareil est appelée « Tchele » parce qu'on suppose qu'elle n'est pas occupée à cause de son comportement indécent.

h) Trou

Un trou est un creux, une ouverture au travers d'un corps ou qui y pénètre à une certaine profondeur.

Pour les étudiants, cette lexie renvoie à l'appareil reproducteur féminin. Certains le surnomment «trou barbu » en référence à la pilosité qui l'entoure. Donc, le mot « trou » est comparé au canal vaginal.

### 4.3. Argots relatifs à l'alimentation

Par « alimentation », il faut entendre l'action d'alimenter ou de s'alimenter. Ceci concerne tout domaine de tout ce qui se rapporte à l'apport de nourriture permettant à un organisme vivant de fonctionner.

Nous avons rencontré également des termes argotiques relatifs à l'alimentation chez les étudiants. Nous en donnons quelques illustrations :

a) Dose

Une dose est une quantité et proportion déterminée des ingrédients qui entrent dans la composition d'un remède ( ) ; C'est aussi une quantité d'un médicament que l'on en doit prendre en une fois (idem).

Chez les étudiants, une dose est un repas composé de haricot, maïs et avocat mûr.

b) Viande académique

La viande est la chaire animale prise dans un repas par des personnes ayant la possibilité d'en acheter.

Faute de moyens suffisants pour s'en procurer, certains étudiants préfèrent manger de haricot et /ou des aubergines. Si les haricots sont abondants sur le marché et qu'on peut les acheter à un prix raisonnable, les aubergines sont abondamment cultivées dans les milieux académiques par les étudiants qui les utilisent comme substitut à la viande. C'est pourquoi ils désignent le haricot et les aubergines comme viande académique.

c) Le pain

C'est une pâte cuite au four à base de farine, d'eau et de levure. Pour les étudiants, manger du pain c'est du luxe. A la place, ils préfèrent la chikwangu, qui est accessible pour tout le monde puisque coûtant moins chère.

### CONCLUSION

Cette étude a consisté notamment à l'inventaire et à l'analyse sémantique de quelques mots relevant du langage argotique usité par les étudiants de la ville de Kisangani. Il ressort que de par leur origine, les termes argotiques usités par les étudiants de la ville de Kisangani sont inspirés notamment des activités académiques, de la sexualité, du statut social des individus ainsi que de l'alimentation.

Sur le plan morphologique, ces argots sont issus de la néologie, de la dérivation ou de calque. Par rapport à la sémantique, les messages véhiculés traduisent les préoccupations majeures et quotidiennes des étudiants. Elles sont relatives à leurs études, à la vie sociale ainsi qu'à la nourriture.

Tout compte fait, l'on réalise que la langue vit et se transforme : les mots naissent, se développent, dépérissent, s'usent, meurent et d'autres les remplacent.

**Bibliographie**

- AMON, E & BOMATI, Y., *Méthodes et pratiques du français au lycée*, Paris, Magnard, 2000.
- BAL, W., *Introductions aux études de linguistique romane avec considération spéciale de la linguistique française*, Paris, Didier, 1966.
- BOKULA, M., *Langue, langage et société au Congo, Kisangani, Ed. Butrad-CRLCA*, 2005.
- CUQ, J.P., *Introduction à la didactique de la grammaire en français, langue étrangère*, Paris, Didier, 1996.
- DAUZAT, *Les argots : Introduction*, Paris, P.U.F, 2007
- DUBOIS, J. & alii., *Grand Dictionnaire de Linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse, 2012.
- GUIRAUD, P., *L'argot*, Paris, P.U.F, 1969
- LEHMAN, MARTIN-BERTHELET, *Introduction à la lexicologie sémantique et morphologique*, Paris, Armand-Collins, 2005.
- MUKONKOLE, L., « Le langage journalistique : cas de la RTNC et la Radio Okapi /Kisangani (contribution à l'analyse du discours journalistique) », Mémoire de D.E.S, Faculté des Lettres, UNIKIS, 2015-2016.
- Rapport de la mairie de Kisangani, 2008.